



Deux mondes distincts

Par [Thierry Meyssan](#)

Mondialisation.ca, 08 novembre 2016

[Al-Watan \(Syrie\)](#)

Région : [États-Unis](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [SYRIE](#)

Lors d'une très importante réunion du Conseil de sécurité —passée sous silence par la presse occidentale—, le 28 octobre, les États-Unis ont refusé que l'Onu coopère avec les organisations régionales comprenant la Russie, et de facto la Chine. En refusant de travailler avec d'autres, et donc d'admettre que ces autres soient ses égaux, Washington a pris la voie d'une division du monde en deux sphères distinctes et de la fin de la globalisation économique.

Moscou a convoqué une réunion spéciale du Conseil de sécurité, le 28 octobre 2016, pour débattre de la coopération entre l'Onu et les organisations régionales. L'ambassadeur Vladimir Churkin, qui présidait alors le Conseil, avait invité les représentants de la Communauté des États indépendants (le Russe Sergey Ivanov, CÉI), de l'Organisation du traité de sécurité collective (le général russe Nikolai Bordyuzha, OTSC) et de l'Organisation de coopération de Shanghai (le Tadjik Rashid Alimov, OCS).

Les trois secrétaires généraux ont exposé le travail de leurs organisations : la coopération entre les États de l'ancienne Union soviétique pour la CÉI, une alliance militaire pour l'OTSC, et une coopération régionale pour stabiliser l'Asie centrale en ce qui concerne l'OCS. Ils ont souligné leur apport auprès de l'Onu en matière de lutte contre les trafics de drogues et contre le terrorisme ; deux sujets qui font l'unanimité de la rhétorique internationale alors que chacun sait que ces fléaux sont créés et contrôlés par les États-Unis.

Si tout avait bien débuté et que les différents ambassadeurs membres du Conseil de sécurité se félicitaient de cet air frais, la réunion a tourné court après les interventions des ambassadeurs d'Ukraine et des États-Unis. Soucieux d'éviter que ces trois organisations ne viennent troubler le monopole de l'Otan et de l'Union européenne, ils ont accusé la Russie de toutes sortes de crimes et dénoncé ces organisations comme autant de couvertures visant à masquer l'expansionnisme russe. L'ambassadrice des États-Unis conclut que, dans ces conditions, il n'était pas possible d'envisager la moindre coopération de l'Onu avec ces organisations, y compris l'OCS, c'est-à-dire également avec la Chine.

On retrouve ici la position tenue par les uns et les autres lors de la Conférence de Genève 2 : si tous sont en théorie unis contre le terrorisme, Washington ne conçoit pas ce problème comme prioritaire, mais fait passer en premier les exigences de son impérialisme. Sauf que cette fois-ci, il n'a pas attaqué la Syrie, mais giflé la Russie et la Chine.

Le monde paye ainsi le flou qui entoure la lutte contre le terrorisme depuis 2001. Rappelons

que le terrorisme n'est pas un ennemi, mais une méthode de combat utilisée par des ennemis.

Washington a donc fermé la seule porte de sortie qui lui était ouverte. L'administration Obama refuse de reconnaître le développement de la Russie, première puissance militaire conventionnelle, et de la Chine, première puissance économique. Elle refuse de lâcher l'organisation unipolaire du monde qui s'est instituée à partir de « Tempête de désert », en 1991, et poursuit ses guerres au Levant et en Ukraine dans l'unique but de couper les deux voies d'approvisionnement terrestre de la Chine vers l'Europe occidentale.

Sachant que sa position est intenable à court terme et qu'il ne souhaite pas la Guerre mondiale, Washington se prépare à séparer le monde en deux. Il ne devrait pas s'agir d'un retour à la Guerre froide, où le monde était un, bien qu'administré à deux. Mais d'une structuration nouvelle : d'un côté un monde unipolaire gouverné par les seuls États-Unis, de l'autre des États indépendants et insoumis coopérant entre eux autour de la Russie et de la Chine, et le moins de passerelles possibles entre ces deux mondes. Ce qui implique la fin du libre-échange mondial, de l'organisation mondiale du commerce, de la globalisation économique, et donc un gigantesque retour en arrière.

Si Washington persiste dans cette direction, il devrait se retirer militairement de Syrie et laisser la paix y revenir —sauf à la frontière irakienne où il maintiendra la coupure de la route de la soie—. Du fait des États-Unis cette fois, une barrière infranchissable devrait s'abattre sur le monde et diviser l'Humanité à la manière dont le Mur de Berlin avait coupé la population de l'ancienne capitale allemande et divisé ses familles durant près d'un demi-siècle. Il deviendra ainsi très difficile pour les Syriens ayant fui les jihadistes à l'étranger de revenir chez eux et de retrouver leur famille. Il sera impossible pour un occidental de passer ses vacances à Moscou ou d'acheter des ordinateurs chinois.

Thierry Meyssan

Photo : Les États-Unis ont refusé, le 28 octobre 2016, que l'Onu travaille avec l'Organisation de Coopération de Shanghai, ici représentée par son secrétaire général, le Tadjik Rashid Alimov, au motif que la Russie y siège. L'OCS représente plus de 40 % de la population mondiale. © UN Photo/Evan Schneider

La source originale de cet article est [Al-Watan \(Syrie\)](#)

Copyright © [Thierry Meyssan](#), [Al-Watan \(Syrie\)](#), 2016

Articles Par : [Thierry Meyssan](#)

A propos :

Intellectuel français, président-fondateur du Réseau Voltaire et de la conférence Axis for Peace. Dernier ouvrage en français : L'Effroyable imposture : Tome 2,

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca